

➤ **Dans ce panorama, où placer le morceau 4'33" de John Cage, qui n'est qu'un long silence ?**

Francis Wolff : Ce morceau, qui est un peu une provocation, appartient à ce mouvement d'avant-garde qui, au xx^e siècle, a tenté de «déconstruire» la musique. Beaucoup d'artistes se sont interrogés, au deuxième degré, sur leur art en en retirant un à un tous les caractères qui le définissaient ordinairement. En peinture, on peut penser à Marcel Duchamp ou au cubisme qui ont interrogé les conditions de la représentation imagée.

De même, on a défini la musique en retirant, parfois à titre expérimental, des caractères qu'on lui prêtait ordinairement (la mélodie, l'harmonie, le rythme...) ou en les combinant jusqu'au paradoxe de 4'33" qui répond à la question : «Que se passe-t-il lorsqu'à l'art des sons (puisque c'est ainsi qu'on définit de façon extrêmement banale la musique) on retire le son?»

Venons-en à la beauté en musique. Vous distinguez ce qu'en disent les discours savant et populaire ?

Francis Wolff : Le plus souvent, le discours savant évite le mot *beauté* qui lui semble relever de la subjectivité, de la relativité des cultures, des goûts personnels. Dans l'analyse d'une œuvre, un musicologue ne recourra que très rarement à cette notion de beauté, celle-ci semblant échapper à toute description, conceptualisation.

À l'inverse, l'idée de beauté est très banale dans le discours populaire. Nous nous sommes tous exclamés un jour : «tiens, c'est beau!» Or le plus souvent, ce jugement trahit le fait que l'on ne sait pas quoi dire de plus excepté que ce que l'on entend nous plaît.

Dans les deux cas, la notion de beauté n'est pas conceptualisable, elle relève du jugement arbitraire et surtout de la relativité extrême des goûts individuels ou culturels.



Glenn Gould s'attachait à ce qu'il y a de totalement objectif et d'impersonnel dans la musique.

Cela conduit à la question du rôle du silence en musique ?

Francis Wolff : Il y a d'abord les silences internes à l'œuvre, par exemple ceux qui séparent deux mouvements. On peut distinguer un autre type de silence, plus interne à la musique. Une autre façon de définir la musique est d'y voir la transformation d'une succession d'événements sonores disjoints en un seul processus. Ces événements discrets sont nécessairement séparés par du silence. Mais la musicalité résulte du fait que vous entendez seulement la succession elle-même, les silences internes «disparaissant».

Mais vous n'êtes pas d'accord avec cette idée...

Francis Wolff : Bien entendu, je ne nie pas que la beauté dépende d'une émotion ressentie subjectivement, mais elle a selon moi un fondement objectif.

Cependant, la beauté inscrite dans une musique ne peut être entendue que par quelqu'un dans une certaine disposition subjective : il faut être prêt. Cet aspect est parfois difficile à admettre. Je qualifie l'attitude en question d'esthétique. Elle se distingue de deux autres attitudes par rapport au monde sonore : l'attitude fonctionnelle (les sons

m'avertissent) et l'attitude cognitive. Cette dernière est par exemple celle d'un ornithologue qui, dans une forêt, écoute les chants d'oiseaux pour les comprendre. Dans l'attitude esthétique, mon écoute n'est pas non plus fonctionnelle, mais je ne suis concerné que par les qualités sensibles elles-mêmes. Face à un tableau, l'attitude esthétique consiste à s'intéresser aux relations purement sensibles : le bleu s'associe bien avec le jaune, la composition est harmonieuse... Avec une musique, ce sera plutôt les timbres, les rythmes...

Dans tous les cas, l'attitude esthétique réduit ce que je vois ou ce que j'entends à ce qui retient mon attention, c'est-à-dire les qualités sensibles.

L'une d'elles correspond-elle à la beauté ?

Francis Wolff : Non. Une phrase du philosophe autrichien Ludwig Wittgenstein aide à comprendre ce que nous entendons par beauté : «Essayer d'imaginer un beau papillon exactement tel qu'il est, mais laid et non beau.» Impossible sans faire varier quelque chose de ses propriétés sensibles. Et pourtant, si l'on vous demande de décrire entièrement ce papillon, toutes ses qualités sensibles, vous le feriez sans faire mention de la «beauté». Nous parvenons à un paradoxe : la beauté est dans les qualités sensibles, mais elle ne fait pas partie des qualités sensibles elles-mêmes. En d'autres termes, la beauté est une qualité des qualités.

Est-ce un type de propriété émergente ?

Francis Wolff : En quelque sorte, mais je préfère parler de qualités de second ordre, car pour les percevoir dans les qualités de premier ordre, on doit être dans une certaine relation par rapport à l'objet. En conséquence, l'émergence de la beauté n'est pas inéluctable. Pour qu'elle advenue, on doit justement être dans une attitude esthétique.

Que sont précisément ces qualités de second ordre ?

Francis Wolff : Ces qualités de second ordre uniquement perçues dans une attitude esthétique par rapport aux qualités de premier ordre sont des qualités d'ordre, des qualités rationnelles, par exemple le maximum d'effets pour un minimum de causes.

Prenons un exemple simple, la symétrie. Quand vous voyez un visage, vous percevez globalement plus de choses que